



**HAL**  
open science

## Emmanuelle Vagnon, Éric Vallet, La fabrique de l'océan Indien (compte rendu)

Christian Germanaz

► **To cite this version:**

Christian Germanaz. Emmanuelle Vagnon, Éric Vallet, La fabrique de l'océan Indien (compte rendu). 2018, pp.160-163. hal-02078463

**HAL Id: hal-02078463**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02078463>**

Submitted on 25 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# COMPTE RENDU

## EMMANUELLE VAGNON ET ÉRIC VALLET LA FABRIQUE DE L'OCÉAN INDIEN<sup>1</sup>

Christian Germanaz  
MCF - Université de La Réunion

Il faut souligner avec enthousiasme la publication de cet ouvrage qui vient combler, en son temps, l'absence préjudiciable d'une séquence fondatrice de l'histoire de l'océan Indien marginalisée par l'historiographie européenne. En effet, cette dernière a contribué à fixer dans les représentations collectives, de manière plus ou moins inconsciente, mais durablement, le schéma implicite de l'entrée en scène, voire de la « naissance » du Grand Océan, sur le théâtre des échanges internationaux, au moment de sa « découverte » par les navigateurs Portugais, en 1487. Mise à mal par la réflexion novatrice d'Auguste Toussaint (1961), la cécité de cette perception est aujourd'hui largement balayée par le renouvellement de cette histoire inscrite dans une vision globale dont les auteurs précurseurs pour l'océan Indien (Chaudhuri Kirti 1985 ; McPherson, 1995 ; Pearson, 2003...) n'ont cessé de souligner l'importance et la régularité des flux de commerce qui parcouraient cet océan avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Structurés en réseaux, fondés sur des logiques internes partagées et animés par des stratégies pluripolaires, ces échanges organisaient un véritable système-monde (Beaujard, 2012), antérieure à « l'économie monde » conceptualisée par Braudel pour la Méditerranée.

L'apport inédit de l'ouvrage ne réside pas dans cet ancrage épistémologique qui définit en partie une « autre » manière d'étudier l'histoire maritime (une « nouvelle thalassologie ») appliquée à l'océan Indien, mais par la mobilisation du matériau

cartographique empruntant ses exemples emblématiques aux différentes cultures qui en ont été les acteurs principaux. Le sous-titre, *Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI<sup>e</sup> siècle)*, utilisé par les éditeurs exprime précisément ce parti pris. Emmanuelle Vagnon et Éric Vallet ont ainsi réuni les travaux de 14 historiens, la plupart médiévistes comme eux, pour nous proposer un voyage cartographique et initiatique dans *la Fabrique de l'océan Indien* qui prend corps entre l'Antiquité et l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui conduit en toute logique à intégrer les apports des premiers regards occidentaux sur cet océan. Ce voyage est rythmé par trois moments cartographiques qui rappellent au géographe les propos de Philippe Pinchemel (1992) sur les pratiques géographiques développées par les sociétés européennes depuis l'Antiquité jusqu'à la période Moderne : *une géographie des positions et des contours*, qui s'attache à la formalisation des formes, des contours et des articulations des objets géographiques « découverts » et *une géographie de l'identification et de l'inventaire des lieux* qui, en les nommant, permet leur mise au monde tout en visant également l'inventaire de leurs contenus. L'histoire de la cartographie raconte assez bien ces géographies ce que démontre avec pertinence *la Fabrique de l'océan Indien* dont la structuration didactique repose sur trois entrées distinctes, mais souvent conjointes dans la réalité du voyage, *Donner forme à l'océan Indien*, *Nommer les rivages et les mers*, *Dessiner et illustrer l'océan*.

La première partie présente l'apport des différents savoirs collectés sur l'océan Indien durant l'Antiquité et la période médiévale avec comme ciment entre les deux, *la Géographie* de Ptolémée qui pose en symétrie à l'espace maritime méditerranéen celui de l'océan Indien. Si parmi les diverses propositions pour lui *donner forme*, la cartographie « européenne » semble très prégnante (chp. 1, *l'océan Indien des Grecs* ; chp. 2, *l'océan Indien des mappemondes latines* ; chp. 4, *la cartographie européenne de l'océan Indien à la Renaissance*), ce sentiment est largement atténué par les contrepoints apportés par la première représentation de cet océan, qui daterait du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., inscrite sur une tablette d'argile de Mésopotamie (*Prélude*), par les formulations des cartographes arabes (chp. 3, *Formes de l'océan Indien dans la cartographie arabe*) qui ne se contentent pas de reprendre le *pattern cartographique* hérité de Ptolémée, mais le complètent et l'enrichissent de connaissances nouvelles et enfin par les *Regards est-asiatiques sur l'océan Indien* (chp. 5) dont celui des cartographes chinois, certes plus discret sur cette partie du monde, mais qui témoigne des transferts d'informations cartographiques ayant pu exister entre le monde islamique et l'Asie orientale au cours des échanges maritimes du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre le milieu et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour que se dégage une perception cartographique relativement nette du bassin indiaocéanique, de ses rivages et de ses espaces insulaires.

Par *Nommer les rivages et les mers*, les auteurs des 4 chapitres suivants ex-

<sup>1</sup> EMMANUELLE VAGNON ; ÉRIC VALLET (éd.), 2017, *La fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 372 p. Coll. Histoire ancienne et médiévale. [Chronologie, bibliographie, index et 314 fig.]

posent la diversité des trames toponymiques en s'interrogeant pour certains sur les mécanismes qui déterminent progressivement le choix de la péninsule indienne pour qualifier la *Grande Mer* (chp. 6). Plus que la nomination générale du bassin, la lecture de cette seconde partie et l'observation des cartes proposées dans chacun des chapitres, permet de découvrir la précision minutieuse des relevés cartographiques et l'abondance des toponymes qui identifient les rivages de l'océan, en particulier ceux de l'Arabie maritime (chp. 7), de l'Afrique orientale, de Madagascar et du sud-ouest de l'océan Indien (chp. 8). Si l'on reste légèrement frustré par l'absence d'une présentation toponymique équivalente pour les espaces côtiers de la partie sud-orientale de l'océan, le dernier chapitre, *Les Rivages de l'Inde dans la cartographie occidentale*, permet de boucler l'interrogation initiale posée en introduction à cette partie. Il faut noter son ouverture sur les représentations cartographiques indiennes de l'océan par un encart qui expose les techniques empiriques de navigation développées en Asie du sud, reposant en grande partie sur une prise en compte des données de la géographie physique (courants, vents, climats...) attachées à cet environnement maritime.

Après avoir dressé un inventaire des espaces insulaires fabriqués, entre *expérience et imaginaire*, par les cartographes arabes et portugais (chp. 10), la dernière partie, *Dessiner et illustrer l'océan*, se positionne entre ces deux postures pour évoquer dans la même symétrie, les *vues de ports et les merveilles* qui prennent place sur les cartes. Ce parcours de l'océan par le regard, à travers les routiers et les vues de ports (chp. 11), livre au lecteur profane une iconographie inédite qui procède d'un même mouvement que celui des représentations de ville, à l'enseigne du célèbre *Civitates Orbis Terrarum*, l'Atlas des cités du monde, édité par G. Braun et gravé par F. Hogenberg entre 1572 et 1617 à Cologne. Les *mirabilia* sont évoquées dans un riche chapitre (12) qui interroge aussi bien la pertinence des informations livrées par les représentations de navire sur les cartes (*entre imaginaire ou réalité de l'architecture navale*), que les bestiaires marins fantasmagoriques et les créatures fabuleuses qui peuplent les récits de l'antiquité dans lesquels ils sont généralement puisés.

Fruit d'un programme de recherche mené sur plus de trois ans (ANR MeDian, *Les sociétés méditerranéennes et l'océan Indien*), *La Fabrique de l'océan Indien*, n'est pas seulement un ouvrage remarquable par la synthèse cartographique et scientifique apportée sur les trois mondes qui se sont partagé peu ou prou cette fabrication, à travers des échanges commerciaux, religieux et philosophiques, c'est aussi une publication exceptionnelle par l'intelligence de ses partis pris éditoriaux et ceux de sa mise en page. Les auteurs n'ont pas cédé à l'accumulation indigeste de la « collectionniste aiguë » ; les choix iconographiques semblent avoir été mûrement réfléchis, l'intégration de 12 focus sur certains « monuments » de la

cartographie et l'apport de quatre encarts (dont deux pour la dernière partie sur les *merveilles...*) allègent le corpus cartographique et éclairent certaines notions conceptuelles des textes. S'il faut signaler la très belle qualité de reproduction des documents, il faut également insister sur la pertinence de la stratégie iconographique dépliée tout au long de l'ouvrage qui repose sur la mise en relation des cartes, le déploiement judicieux de zooms significatifs, l'adjonction de schémas cartographiques permettant « déchiffrer » la carte originale et la présence discrète de détails presque insignifiants, mais très utiles (une petite rose des vents pour comprendre l'orientation des objets cartographiques exposés). S'effaçant au profit de la carte, cette architecture éditoriale accomplit le vœu des éditeurs en accompagnant en toute quiétude intellectuelle le lecteur dans *un voyage dans l'océan Indien, à travers les cartes et l'histoire*.